

**DE L'EXILÉ À L'INTÉGRÉ. EXOTISME ET QUÊTE DU MOI.
MICHEL DE L'IMMORALISTE DE GIDE**

Diana-Adriana Lefter
diana_lefter@hotmail.com
Université de Pitesti, Roumanie

Résumé

Ce travail propose une analyse du processus transformationnel de Michel, personnage central de L'Immoraliste, à la faveur du contact avec le monde exotique de l'Afrique du Nord. Nous allons suivre son passage du statut d'exilé à celui d'impressionniste, puis de profiteur, pour arriver à celui d'intégré et nous allons également noter les étapes de la transformation et de la découverte de son moi au contact avec la culture, avec le climat, avec la religion et avec la population de la terre nord africaine.

Mots-clés : exilé, impressionniste, profiteur, intégré, moi

Le voyageur André Gide

André Gide est un voyageur et il aime faire de ses voyages les prétextes de ses œuvres fictionnelles. Sa jeunesse le voit déjà sur la riviera française, en Bretagne, en Espagne, en Allemagne et en Suisse, et surtout en Italie, pays dans lequel il commence déjà à sentir le pouvoir libérateur d'un exotisme fait d'eau tiède et de soleil ardent.

Le premier contact avec la terre africaine arrive le 18 juillet 1893, jour où il s'embarque de Marseille pour l'Afrique du Nord, région qui deviendra dorénavant une sorte de terre promise de sa libération et de quête du moi. C'est le moment où il fait ses adieux à son « vieux moi », faux, hypersensible, castré par une mère autoritaire et envahissante, et chrétien. Il le dira d'ailleurs dans *Si le grain ne meurt* : « Je ne dis pas adieu au Christ sans une sorte de déchirement. »¹ C'est un long voyage qui dure jusqu'au printemps de 1894, et qui le porte de Sousse à Tunis et à Biskra et qui le fait balancer entre la souffrance physique de la maladie et l'initiation aux plaisirs de l'amour avec Meriem ben Atala.

Un deuxième voyage en Afrique, pendant les premiers mois de 1895 est l'occasion d'une ferveur littéraire et chrétienne qui aboutit au *Christianisme contre le Christ*. De l'octobre 1895 au mai 1896 Gide entreprend son premier voyage en homme marié, avec sa cousine Madeleine, en Italie et puis dans le Nord de L'Afrique : Tunis, El Kantara,

¹ Gide, André, *Si le grain ne meurt*, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, 1972, p. 552.

Biskra, Touggourt. Au printemps de l'année 1899 André et Madeleine Gide font leur deuxième voyage en Algérie.

Notre intérêt pour l'un des plus célèbres récits gidiens est double : tout d'abord, c'est l'œuvre qui marque une période charnière dans la création d'André Gide, faisant le passage entre la littérature symboliste qui avait marqué sa jeunesse et la littérature plus engagée – dans quelque direction que ce soit – de la maturité. Ensuite, loin d'affirmer que *L'Immoraliste* est un récit simplement autobiographique, nous ne pouvons pas nous empêcher de constater quelques importantes et significatives coïncidences entre les éléments biographiques de la vie de Gide et des éléments du récit : l'époque dans laquelle est placée l'histoire de *L'Immoraliste*, 198..., correspond à l'époque pendant laquelle Gide entreprend plusieurs voyages dans le Nord de l'Afrique ; c'est aussi l'époque où André Gide épouse sa cousine Emmanuelle, comme Michel épouse sa cousine Madeleine.

L'Immoraliste retrace l'ardu effort de Michel de se découvrir et de s'accepter, au-delà même des contraintes. De cette perspective, le voyage dans l'Afrique du Nord le fait plonger dans une expérience toute neuve et parfois mal maîtrisée, mais de laquelle il sort renouvelé, le « nouvel être » qu'il avait tant désiré. Quatre sont les éléments qui favorisent, le long du voyage, la découverte que fait Michel de soi-même : la culture, le climat, la religion et la population.

La culture

Le voyageur Michel souffre, le long du voyage africain, une transformation qui le porte du « paraître » à « l'être »¹ et aussi une transformation culturelle qui le porte à valoriser sur la terre africaine ce qui est extérieur à la culture et à la tradition européennes. Le changement culturel accompagne le changement individuel, l'égoцентрист devient exote. L'attachement culturel à une tradition européenne millénaire exhorte le voyageur Michel à chercher en terre étrangère les vestiges d'une histoire et d'une mentalité européennes auxquelles il se sent attaché de par son éducation. La terre exotique du Nord de l'Afrique ne lui semble intéressante et attrayante que dans ce qu'elle hérite d'européen.

¹ Pour plus de détails sur le balancement des personnages gidiens entre le « paraître » et « l'être », voir Lefter, Diana, *Du Mythe au moi*, Editura Universitatii din Bucuresti, Bucuresti, 2008.

Au début de son voyage, Michel est un exilé¹ en terre étrangère et il manifeste une forte opposition au changement. Il demeure imperméable à l'influence africaine et ne cherche que se retrouver en y trouvant son ancrage culturel européen :

*Mon intention était de n'y rester que peu de jours. Je vous confesserai ma sottise : rien dans ce pays neuf ne m'attirait que Carthage et quelques ruines romanes : Tingat, dont Octave m'avait parlé, les mosaïques de Sousse et surtout l'amphithéâtre d'El Djem, où je me proposais de courir sans retard.*²

A la recherche des traces de l'europanisme pendant le premier voyage, pendant lequel Michel essaye de se trouver « chez soi » en reconstruisant sur terre africaine un décor culturel européen, auquel il est fortement attaché, se substitue, pendant le deuxième voyage, l'admiration effrénée pour ce qui est de spécifique dans la culture africaine. Même admiratif, le regard du voyageur reste exotique, parce que la culture africaine ne se définit pas par elle-même, mais par rapport à celle occidentale. La culture arabe est admirable aux yeux de Michel parce qu'elle est ce que la culture européenne ne l'est pas : spontanée, vivante, changeante, primordiale. Cette vision nouvelle sur la culture impose une nouvelle vision de la beauté : si pour l'europan le beau est culturel, interprétable est soumis à des canons artistiques, pour l'africain le beau est naturel, échappant ainsi aux normes et aux règles figées :

*Terre en vacance d'œuvres d'art. Je méprise ceux qui ne savent reconnaître la beauté que transcrite déjà et toute interprétée. Le peuple arabe a ceci d'admirable que, son art, il le vit, il le chante et le dissipe au jour le jour ; il ne le fixe point et ne l'embaume en aucune œuvre. C'est la cause et l'effet de l'absence de grands artistes...*³

¹ Nous employons ce terme dans l'acception de Tzvetan Todorov, qui voit dans ce type de voyageur une personne qui va dans un pays étranger, mais en évitant l'assimilation. [...] il ne recherche pas le renouvellement de son expérience, l'exacerbation de l'étrangeté ; [...] il ne s'intéresse pas particulièrement au peuple au sein duquel il vit. [...] il interprète sa vie à l'étranger comme une expérience de non appartenance à son milieu, et qui la chérit pour cette raison même. (Todorov, Tzvetan, *Nous et les autres. La réflexion française sur la diversité humaine*, Seuil, Paris, 1989, p. 458.)

² Gide, André, *L'Immoraliste* in *Œuvres complètes* vol IV, NRF Gallimard, Paris, 1933, p. 22.

³ Idem., p. 159-160.

La religion

Les expériences sensorielles et culturelles que Michel éprouve en Afrique le font aussi repenser et remettre en question l'attachement à la religion. En Afrique, en état de maladie, Michel découvre qu'il doit subir une double guérison : une morale, et une autre corporelle, les deux devant aboutir au « nouvel être » qu'il recherche.

L'expérience exotique le porte vite à la conclusion que le salut – fut-il corporel ou de l'âme – est une question qui tient de l'individu, de son effort ardu de dépasser la maladie ou la contrainte : « [...] je devais lutter contre tout : mon salut dépendait de moi seul »¹ La dogme qui l'avait dominé en Europe cède peu à peu le pas à une religion plus naturelle et plus anthropocentrique. Suite à l'expérience exotique, Michel rejette tout salut divin, les prières de sa femme dans l'église et veut se sauver en vivant selon les règles de la terre nouvelle. C'est ce que ses amis remarquent également au moment où ils viennent le rejoindre en Afrique, à la fin de son exploit :

*Un changement se produisait en lui, que nous n'expliquions pas encore. Cela n'était plus le puritain très docte de naguère, aux gestes maladroits à force d'être convaincus, aux regards si clairs que devant eux souvent nos trop libres propos s'arrêtaient.*²

Sous l'influence de la terre exotique, l'enseignement même de la Bible apparaît à Michel comme une invitation à la libération et à la maîtrise de soi-même. C'est que le voyageur a échappé à la domination dogmatique que lui avait imposé sa terre de provenance et il peut lire la sainte Ecriture à la lumière des nouvelles expériences, y trouvant l'invitation à la liberté qu'il avait trop longuement ignorée :

*[...] – la Bible, - je la laissai s'ouvrir au hasard ; penché dans la clarté de la lune je pouvais lire ; je lus ces mots du Christ à Pierre, ces mots, hélas ! que je ne devais pas oublier : « Maintenant tu te ceins toi-même et tu vas où tu veux aller, mais quand tu seras vieux, tu étendras les mains... »*³

La sainte parole anticipe en effet la suite de la libération : l'individualisme ne devrait pas exclure complètement le communitarisme, cette étape que Michel n'arrive même pas à envisager à ce moment.

¹ Idem., p. 35.

² Idem., p. 11.

³ Idem., p. 52

Préoccupé à se définir comme individu, à trouver son moi, il peut renoncer aux autres sans sentir trahir l'éducation culturelle et religieuse, la morale reçues en Europe.

Michel fait d'autrui un simple instrument de sa quête de soi, séduit par l'exotisme de cet autrui ; mais il n'envisage nullement vivre et partager sa nouvelle vie. L'aventure exotique le rend étranger aux personnes avec lesquelles il avait partagé sa vie jusqu'alors : sa femme, ses amis, sa mère ; mais il est aussi étranger, non-intégré dans la communauté qu'il vient de connaître. Michel est donc doublement exotique : trop africain pour son entourage européen et trop européen pour ses nouveaux amis arabes.

Le climat

Au contact avec le climat de la terre exotique de l'Afrique, Michel dépasse son opacité culturelle et religieuse pour devenir un être sensoriel, perméable avant tout à la chaleur du nouveau climat. Avant tout, la chaleur le guérit de sa maladie, de sa faiblesse physique et devient le premier élément qui l'attire, sur la nouvelle terre. Michel devient un voyageur et un être perméable, non pas seulement au nouveau climat, mais aussi aux « nouvelles sensations » de toutes sortes ; cette ouverture qui deviendra finalement fascination favorisera sa transformation. Michel s'étonne, au début, de se découvrir, de découvrir ses sensations, d'observer renaître en lui des perceptions qu'il croyait endormies à cause des tabous, de la peur ou de l'auto-censure :

*Pourtant Tunis me surprit fort. Au toucher de nouvelles sensations s'érouvaient telles parties de moi, des facultés endormies qui, n'ayant pas encore servi, avaient gardé toute leur mystérieuse jeunesse. J'étais plus étonné, ahuri, qu'amusé...*¹

Ce ne sont, pour le moment, que des perceptions sensorielles inexplicables, mais qui éveillent déjà une sorte de plaisir, surtout corporel, que Michel cherchera au moment où il en deviendra conscient.

L'élément physique influencé en toute première instance est le sang, le fluide corporel porteur de la vie même.² Le sang acquiert dans *L'Immoraliste* une double valeur : signe de maladie et de faiblesse physique – c'est le mauvais sang craché par Michel dans le chemin de Sousse à Tunis, comme signe de sa maladie, une maladie qui guérit peu à

¹ Idem., p. 22.

² Pour une analyse plus détaillée du rôle du sang dans la transformation de l'être, voir Lefter, Diana, *op. cit.*

peu au contact avec la nouvelle terre, avec son nouveau climat. Le sang est aussi signe de vie et de santé corporelle, quintessence de l'exotisme désirable de la terre africaine. Le sang qui coule de la blessure de Bachir est le signe de la vie par excellence et d'une libération corporelle que Michel met en relation avec l'exotisme du climat, de ce climat dont la chaleur chauffe le fluide vital du jeune Arabe :

Il s'assit comme l'avant-veille, sortit son couteau, voulut tailler un bois trop dur, et fit si bien qu'il s'enfonça dans le pouce. J'eau un frisson d'horreur ; il en rit, montra la coupure brillante et s'amusa de voir couler son sang.¹

Ce qui frappe Michel c'est de voir chez autrui un comportement totalement différent du sien, mais qu'il trouve désirable. A l'horreur de Michel qui voit le sang craché correspond l'amusement de Bachir en voyant le sang couler de sa blessure. Il s'agit, par conséquent, d'une attitude qui témoigne de la différence culturelle : la pudeur de l'Européen rencontre la désinvolture de l'Arabe.

La Chaleur de la terre africaine touche Michel au point de le changer, d'influencer son corps. la rencontre, le heurtement des civilisations se traduit dans la lutte corporelle que livre Michel pour guérir, dans un permanent et presque douloureux balancement entre le froid et la chaleur, entre le tremblement et le délice. L'impressionniste² se laisse conquérir par la chaleur du climat, qui se reflète dans la ferveur avec laquelle les indigènes jouissent de la vie :

J'avais toujours ou trop chaud ou trop froid ; me couvrais aussitôt avec une exagération ridicule, ne cessais de frissonner que pour suer, me découvrais un peu, et frissonnais sitôt que je ne transpirais plus. [...] Toute sensibilité très vive peut, suivant que l'organisme est robuste ou débile, devenir, je le crois, cause de délice ou de gêne. Tout ce qui me troublait naguère m'est devenu délicieux.³

La guérison s'accompagne d'un intérêt toujours croissant pour s'intégrer dans ce cadre exotique, qui provoque une exaltation « des sens et de la chair ». Michel commence à se sentir perméable aux sons, aux couleurs, à la chaleur et à la sensualité de la terre africaine et par

¹ Gide, André, *op. cit.*, p. 31.

² Selon Todorov, « l'impressionniste est un touriste très perfectionné : d'abord il a beaucoup plus de temps que le vacancier, ensuite il élargit son horizon aux êtres humains, enfin il rapporte chez lui, non plus de simples clichés photographiques ou verbaux, mais, disons, des esquisses, peintes ou écrites. (Todorov, Tzvetan, *op. cit.*, p. 454-455.)

³ Gide, André, *op. cit.*, p. 37.

conséquent prêt à vivre à l'instar des indigènes. L'impressionniste tourne en profiteur¹, car pour Michel le but n'est autre que soi-même, la découverte et la libération de soi ; la terre et les habitants ne sont que des moyens qui servent à son propos.

La renaissance de Michel, qui est tout d'abord une renaissance physique, à la faveur de la terre africaine, correspond à une renaissance de cette terre-même. La porosité du corps de Michel va de pair avec la perméabilité de la nature, de la terre, comme pour annoncer la nouvelle saison : l'être du voyageur ne se sent dorénavant étranger à ce milieu exotique, mais intégré et prêt à se livrer à ses plus doux délices :

*Cette terre africaine, dont je ne connaissait pas l'attente, submergée durant de longs jours, à présent s'éveillait de l'hiver, ivre d'eau, éclatant de sèves nouvelles ; elle riait d'un printemps forcené dont je sentais le retentissement et comme le double en moi-même.*²

La sève de l'être humain, le sang, coule pour montrer la santé ; la sève de la terre, l'eau, annonce la chaleur bienfaisante de cette terre qui donne une nouvelle vie à celui qui la cherche et la veut.

La population

Si l'on se tient à la définition de l'exotisme donnée par Todorov, l'exotisme est la valorisation «d'un pays et d'une culture définis exclusivement par rapport avec l'observateur. [...] C'est un pays dont la seule caractéristique pertinente est qu'il ne soit pas le mien, dit celui qui professe l'exotisme.»³

L'Immoraliste de Gide nous propose une forme particulière d'exotisme, qui valorise, à côté du pays qui n'est pas sien, l'être provenant d'une terre, d'une culture et d'une religion qui ne sont pas siennes. C'est l'attitude de valorisation d'autrui, un autrui dans lequel le *je* regardant, l'observateur, trouve son moi idéal ou du moins un moi préférable. « Il s'agit donc moins d'une valorisation de l'autre que d'une critique de soi, et moins de la description d'un réel que de la formation d'un idéal. »⁴

¹ Selon Todorov, « Son attitude [du profiteur] à l'égard des autres consiste à les utiliser à son profit ; il spéculé sur leur altérité. [...] L'autre est pris dans un rapport pragmatique, il n'est jamais le but même de la relation. (Todorov, Tzvetan, *op. cit.*, p. 453.)

² Gide, André, *op. cit.*, p. 50.

³ Todorov, Tzvetan, *op. cit.*, p. 355.

⁴ Todorov, Tzvetan, *op. cit.*, p. 355.

Pour Michel de *L'Immoraliste*, l'exotisme s'actualise avant tout dans la population de la terre africaine. Avant même de remarquer l'exotisme du pays, Michel observe et se sent attiré par l'exotisme des jeunes Arabes qu'il rencontre déjà dans les moments de maladie. L'exotique est alors synonyme de différent, de libre surtout, de sain, donc de désirable. Michel sent son penchant pour le corps exotique et exposé du jeune Bachir, le petit Arabe que Marceline invite dans la chambre de Michel, pour divertir son mari. la presque nudité de Bachir est signe de la disparition de toute contrainte : culturelle, morale, religieuse :

Je remarque qu'il est nu sous sa mince gandourah blanche et sous son burnous rapiécé. [...] Je le regarde ; il semble avoir oublié qu'il est là. Ses pieds sont nus ; ses chevilles sont charmantes, et les attaches de ses poignets. [...] Sa gandourah, un peu tombée, découvre sa mignonne épaule. J'ai le besoin de la toucher.¹

C'est le premier moment où l'européen Michel montre la volonté du contact avec l'exotisme qui l'entoure, il veut le connaître et trouver dans l'autrui exotique ce qu'il n'est pas. L'homme cultivé qui cherchait, au début de son voyage africain, les vestiges de l'Europe en terre lointaine, s'approche maintenant de ce qui est totalement étranger à l'héritage européen. Le besoin de toucher le jeune Bachir traduit en effet le besoin de Michel de devenir un impressionniste. Le simple contact visuel avec Bachir éveille le besoin d'aller plus loin, ce qui est typique pour l'impressionniste : « perception de sons, de goûts, d'images insolites, observations subjectives sur les mœurs des autres, ou encore rencontres érotiques. »²

L'exotisme de Bachir ne vient pas tout d'abord de l'appartenance culturelle ou religieuse, mais de par sa corporéité, de par sa santé. Le corps sain de l'Arabe est pour Michel une image insolite, très différente de la sienne et la promesse d'une expérience érotique que Michel a encore peur de s'avouer. La beauté et la santé deviennent les éléments constitutifs de l'exotisme du jeune Arabe, des qualités que Michel voudra s'approprier par la suite :

Quand il riait, il découvrait des dents très blanches ; il lécha plaisamment sa blessure ; sa langue était rose comme celle d'un chat. Ah ! qu'il se portait bien ! C'était là ce dont je m'éprenais de lui : la santé. La santé de ce petit corps était belle.³

¹ Gide, André, *op. cit.*, p. 30.

² Todorov, Tzvetan, *op. cit.*, p. 455.

³ Gide, André, *op. cit.*, p. 31.

Le regard admiratif du voyageur pour la population indigène, surtout pour les jeunes garçons change, pendant le second voyage, en regard critique. L'impressionniste est devenu un assimilé¹ qui observe d'un œil critique maintenant les êtres qu'il avait considérés désirables autrefois. Michel voit maintenant dans ces jeunes jadis agréables l'image vivante de la décrépitude, de la perte et de la destruction. Moktir est le seul qui suscite toujours le regard admiratif de Michel. C'est la beauté du jeune homme, intacte encore, qui attire l'européen, qui y voit la quintessence de cette terre exotique et érotique à la fois. C'est une invitation à se pousser à bout, à toucher aux limites sans se perdre, sans s'anéantir, en étant toujours soi-même. C'est l'idéal de Michel :

*Et Moktir ? [...] Non ! celui-là n'a pas failli. Même mon souvenir ne me le représentait pas si superbe. sa force et sa beauté sont parfaites.*²

Moktir est surtout celui qui lui facilite l'expérience érotique africaine, étape incontournable pour le profiteuse. Il porte Michel dans le café maure où il connaît la sensualité du toucher d'une femme inconnue, mais qui incarne tout l'érotisme et toute la provocation de la terre africaine, insoumise et libre.

Le nouvel être

L'Immoraliste est le récit d'un double voyage dans la terre exotique de l'Afrique du Nord ; ce sont deux voyages qui marquent deux étapes distinctes dans l'existence de Michel. Le premier est plutôt la quête échouée du voyageur qui ne réussit pas à mener à bonne fin sa transformation, c'est-à-dire le passage du *paraître* à l'*être*. En effet, le premier voyage est porté à son terme dans le Sud de l'Italie, terre où Michel retrouve la nature accueillante et la chaleur de l'Afrique et où il réussit finalement à se trouver en découvrant une corporéité perméable aux stimuli de la nature : libre, poreuse, prête à se dévoiler. Quelques mois plus tard, le second voyage en Afrique est fait par un autre Michel, celui transformé, celui qui a cessé de paraître. C'est le « nouvel être » qu'il est devenu suite au contact avec la terre exotique. Cette fois, l'Afrique est

¹ Pour Todorov, l'assimilé « veut connaître les autres, parce qu'il est amené à vivre parmi eux ; il veut leur ressembler, parce qu'il souhaite être accepté par eux. [...] Quand le processus de connaissance et d'identification est suffisamment avancé, l'immigrant devient assimilé » il est « comme » les autres. » (Todorov, Tzvetan, *op. cit.*, p. 456.)

² Gide, André, *op. cit.*, p. 162.

pour Michel la terre du désir et non plus la terre exotique. Il ne ressent plus la terre africaine comme étrangère, il ne la regarde plus avec la réticence froide de l'européen soumis aux tabous et aux contraintes, mais avec l'ouverture de celui qui se revendique de cette terre, parce qu'il est issu de sa sève.

Michel est un assimilé qui perçoit avec joie et volupté la chaleur du Sud. la terre de l'Afrique est le témoins de son devenir, et c'est avec les yeux de celui qui y appartient que Michel l'évoque : terre du désir, des sens, de la liberté totale, à la faveur de la chaleur et de la mer :

Le souvenir et le désir du Sud m'obsédait. [...] L'approche de Tunis... Comme je suis changé !

Il fait chaud. Il fait beau. Tout est splendide. Ah ! je voudrais qu'en chaque phrase, ici toute une moisson de volupté se distille... En vain cherchais-je à présent à imposer à mon récit plus d'ordre qu'il n'y en a eu dans ma vie. Assez longtemps j'ai cherché de vous dire comme je devins qui je suis. Ah ! désenbarasser mon esprit de cette insupportable logique !... Je ne sens rien que de noble en moi.

Tunis. Lumière plus abondante que forte. L'ombre en est encore emplie. L'air lui-même semble un fluide lumineux où tout baigne, où l'on plonge, où l'on nage. Cette terre de volupté satisfait mais n'apaise pas le désir, et toute satisfaction l'exalte.¹

L'expérience africaine pendant laquelle Michel est à tour de rôles exilé, impressionniste, profiteur et assimilé aboutit oui au but initial : celui de se découvrir par la libération de toute contrainte, de tout tabou. Michel ne doit plus paraître, il peut librement être, sans porter le masque :

Ce qui m'effraie c'est, je l'avoue, que je suis encore très jeune. Il me semble parfois que ma vraie vie n'a pas encore commencé. Arrachez-moi d'ici à présent et donnez-moi des raisons d'être. Moi je ne sais plus en trouver. je me suis délivré, c'est possible ; mais qu'importe ? Je souffre de cette liberté sans emploi.²

Cette liberté tant recherchée ne lui procure pas pourtant le bonheur auquel il avait rêvé. Intégré déjà dans le monde qu'il avait autrefois considéré exotique, Michel s'en sent déjà le prisonnier, captif d'un monde qui ne l'invite plus à la quête, à la recherche. Ainsi, la terre africaine cesse d'être exotique, et se transforme dans le même espace étroit et contraignant qu'avait représenté autrefois l'Europe. L'expérience exotique s'avère ainsi

¹ Gide, André, *op. cit.*, p. 159.

² Idem., p. 169.

pour Michel une étape nécessaire à sa quête de soi, mais finalement décevante parce que trop bornée.

Œuvre de référence

Gide, André, *L'Immoraliste* in *Œuvres complètes* vol IV, NRF Gallimard, Paris, 1933

Bibliographie

Gide, André, *Si le grain ne meurt*, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, 1972

Lefter, Diana, *Du Mythe au moi*, Editura Universitatii din Bucuresti, Bucuresti, 2008

Moutote, Daniel *Le Journal de Gide et les problèmes du moi*, Slatkine Reprints, Genève, 1998

Todorov, Tzvetan, *Nous et les autres. La réflexion française sur la diversité humaine*, Seuil, Paris, 1989